

**BREVET RANDONNEUR DES ALPES**

# L'Audax Gérard Delporte au Galibier

Classique des Cyclo Montagnards Français, le Brevet Randonneur des Alpes (BRA) du GT Grenoble, à Vizille les années impaires, est sublime. L'Audax Gérard Delporte y fut souverain même s'il s'en veut d'avoir rendu les armes dans la plus mythique des montées alpines. Il raconte :

*« Dimanche 21 juillet 2013: Brevet de Randonneur des Alpes ou BRA. 225 Km et 4.653 m de dénivelé. Un magnifique brevet dans un cadre somptueux avec les cols de la Croix de Fer (2068m), du Mollard (1630 m), du Télégraphe (1566 m) et du Galibier (2642 m). »*

Samedi à 21H30, je me couche dans une petite chambre d'étudiant du lycée où sont hébergés les candidats. Il fait chaud, je m'endors pour être réveillé aussi vite par un interminable feu d'artifice. Que peut-on bien fêter en France un 20 juillet? Je passe le reste de la nuit à attendre que ma montre sonne deux heures du matin.

**Départ matinal**

Dans un état second, je gagne le départ ( <sup>1</sup> ) où je prends un petit-déjeuner et je rejoins le groupe de 3H. Tous les vélos sont équipés de lumières. Compte tenu de la sacoche accrochée au guidon, j'ai dû fixer la lampe sur le côté et, fatalement, elle n'éclaire que d'un côté. De plus, bien que neuve, elle a des ratés. J'ai enfilé la chasuble obligatoire. Nous passons un par un devant un contrôleur qui vérifie notre équipement. "La chasuble n'est pas réglementaire" me dit-il mais il me laisse passer tout de même! Une moto se fraie un passage parmi les vélos pour aller se positionner en tête du groupe. Le départ est donné. Il ne faut pas longtemps pour que l'imposant peloton s'étire et se morcelle en plus petites unités. Un moment isolé, je constate qu'un léger vent contraire souffle en provenance des montagnes.

**Bon dans la Croix de Fer**

Je m'abrite donc à l'arrière d'un groupe. Des roues sont dangereuses à prendre et j'évite le contact de justesse à deux reprises. Je choisis un meilleur poisson pilote. Il se fait lâcher. Je reviens dans le groupe. J'en choisis un autre qui joue un peu à l'élastique. Le temps de réaliser qu'il a choisi de se laisser décramponner et je me retrouve à 20, 30 m. J'écrase les pédales et je rentre. A Rochetaillée nous quittons la grand route pour aller vers Allemont. Une première courte rampe pour gravir le barrage du Verneys en guise de mise en bouche et c'est parti! Les ténèbres sont ponctuées par de rares feux rouges. J'ai du mal à trouver un rythme

correct. Un engourdissement à l'aisselle gauche m'inquiète. Ça finit par passer. ... L'obscurité vacille.

**GÉRARD DELPORTE**

Dans une descente pentue et brève, je découvre, me faisant face, une rampe impressionnante où des cyclos sont déjà à l'ouvrage. Puis, nous laissons à notre droite le barrage de Grandmaison ... le croisement avec la route menant au col du Glandon et tout là-bas, le col de la Croix de Fer qui malgré mes efforts semble toujours rester aussi loin. Mais, ça finit par se faire

**Doute dans le Mollard**

En descendant de vélo pour aller calmer une terrible faim, je constate que j'ai très mal aux jambes. J'ai dû pousser sur les pédales beaucoup plus fort qu'à l'accoutumée. Donc ravito et descente dans laquelle, je constate que je digère mal.

Puis, c'est le col du Mollard qui avec ses modestes 1638 m ne devrait pas poser de problème. Mais il en pose, il en pose! Je finis par y arriver. La descente est éprouvante car le revêtement est très mauvais. Des cyclos me dépassent en bolide en se jouant, parfois acrobatiquement, des pièges de la route. J'ai mal aux bras et aux mains à force de presser mes freins.

**Epreuve du Télégraphe**

En bas, route confortable jusqu'au pied du Télégraphe. Au moment de remonter, il fait chaud. Revêtement excellent, beaucoup de trafic, vrombissement et vitesse excessive de très nombreuses motos. Des

zones boisées donnent de l'ombre mais quand je repasse au soleil, c'est la rôtissoire! Parvenu au sommet, une descente bienvenue m'amène à Valloire où un plateau-repas m'attend. Mais, un panneau indique que le ravito se trouve deux kilomètres plus loin et quels kilomètres! M'étant démobilisé mentalement, j'ai toutes les peines du monde pour y parvenir.

### Démobilisation inquiétante

Enfin j'y arrive! Je vais chercher mon plateau et trouve une place sur un banc mais en plein soleil.



Accablé de chaleur, je me force à manger et j'éprouve une grande envie de dormir. Mais pas question, il faut se remettre en route.

Quelques kilomètres plus loin, j'arrête et m'étends sur le bord de la route. Je me donne 4 minutes. Je remonte en selle, mais, quelques kilomètres plus loin je dois à nouveau arrêter.

### Pitoyable marcheur au Galibier !

Et là, je me dis que je suis autant- si pas plus- marcheur que cyclo. Alors, je marche. J'ai du mal à domestiquer ma monture qui, avec la lourde sacoche, se met de travers si je ne la maintiens pas des deux mains.

Les chaussures cyclo, ne valent rien comme chaussure de marche sur cette route très pentue. Des mots d'encouragements de cyclos qui vont à peine plus vite que moi. Arrivé à un kilomètre du sommet, je me remets en selle et je suis étonné de voir que ça va nettement mieux! Pourquoi? Le fait de savoir que la fin de la dernière difficulté est toute proche, une température plus fraîche?

**Au moment d'écrire ces lignes, je m'en veux encore d'avoir fait ces 3 kilomètres (NDLR : sur 18 !) à pied!**

Ravitaillement et tenant compte des tunnels que je vais trouver plus bas, j'allume mes feux et passe ma chasuble par-dessus le coupe-vent. A partir du col, ce sont 80 km qui me feront passer des 2645 m du Galibier aux 280 m de Vizille avec seulement une reprise de 50 m!

### Descente en roue libre

En roue libre, sans prendre de risque, je me laisse aller sur l'autre versant du Galibier. Plus bas, toujours dans la descente rapide de ce col de légende, j'entends, derrière moi, des coups de klaxon et des éclats de voix. Une voiture me dépasse à vive allure puis, lancé à sa poursuite, un cyclo qui agite le poing et déverse des injures ! Sans effort, je traverse les tunnels du Lautaret à belle allure en fermant un œil <sup>(2)</sup>, un moment avant d'y entrer. J'arrive à Bourg d'Oisans.

### Pas de Super BRA !

Là, pour les candidats au super BRA, l'organisation propose 500 m de "rab". Quelques mois plus tôt en Belgique, assis confortablement dans mon fauteuil, je m'étais dit que je les ferais si je me sentais bien. Je m'étais donc inscrit pour le Super BRA. Divagations! Car maintenant un Mont-Saint-Aubert de plus <sup>(3)</sup> serait de trop.

Dernier tronçon jusqu'à Vizille, ça descend toujours légèrement. J'ai mis tout à droite ... , et je pense avancer à belle allure. Mais je suis détrompé par des petits groupes qui me dépassent en fusée.

Mon bouc émissaire maintenant c'est la densité du trafic. La plupart du temps, il y a une piste cyclable. Je suis bien content de quitter cette grand route en tournant à droite par la petite route paisible qui m'amène bientôt à l'arrivée où des organisateurs nous félicitent.

**Bien content que ce soit fait, mais ces foutus 3 kms à pied dans le Galibier, je les regrette encore!**  
*Veni, Vizille sed non vici! »*



<sup>1</sup> Il y a trois départs en groupe sous protection motocycliste: 3H et 4H (avec éclairage) et 5H30.

<sup>2</sup> On m'a dit qu'ainsi lorsqu'on se trouve dans le tunnel et qu'on rouvre l'œil on s'adaptait mieux à l'obscurité.

<sup>3</sup> Le BRA, 4653 m représente 38,5 Mont-Saint-Aubert (depuis Tournai 121m de dénivelé) en suivant !.